

de la monarchie française, il devait figurer au premier rang parmi les guerriers fameux qui inspirèrent, aux poètes du temps, les chansons de Geste et les romans qui ont été classés dans ce que l'on nomme aujourd'hui le Cycle de Charlemagne.

Le rôle important que Gérard occupe dans l'histoire de notre pays, sa fidélité à Louis le Débonnaire, son attachement à l'empereur Lothaire, et plus tard au plus jeune des fils de ce prince, dont il défendit la couronne; ses luttes avec Charles le Chauve, sa puissance, sa bravoure, sa piété, ses infortunes et jusqu'à l'héroïsme de sa femme Berthe, tout dans sa vie intéresse, attache, émeut et fait du récit de sa belliqueuse carrière un des plus intéressants épisodes de la ténébreuse épopée du moyen âge.

Aussi Gérard de Roussillon eut-il, pendant plusieurs siècles, l'honneur insigne d'inspirer à la fois les poètes et les légendaires moines, troubadours, trouvères, jongleurs et ménestrels.

Le roman le plus ancien, celui qui peut passer pour avoir servi de modèle et de type à tous les autres, celui où tous les écrivains qui se sont succédés ont puisé leurs inspirations, avec les documents et les traditions de la chronique, est le manuscrit latin qui fut conservé à l'abbaye de Pothières. L'auteur était certainement un moine de cette communauté ou de l'abbaye de Vezelay, toutes deux fondées par Gérard de Roussillon: le caractère semi-religieux de ce roman, la vénération que les moines de ces abbayes durent vouer à la mémoire de leur fondateur, autorisent à admettre comme probable cette opinion à l'appui de laquelle toutefois il est impossible d'administrer aucune autre preuve certaine.

Par une coïncidence singulière, les philologues et les savants de la France et de l'Allemagne viennent de nous donner en même temps la réimpression de trois des romans ou poèmes de Gérard de Roussillon.

Le docteur Mahn, de Berlin, dans un recueil intitulé *Gedichte der troubadours* publiée, au milieu d'une compilation de soixante-sept poèmes, un roman en vers de Gérard de Roussillon écrit en langue provençale.

M. Francisque Michel, correspondant de l'Institut, met au